



L'INFORMATION

apprendre
tout au long de la vie

ZOOM CONTINUE

SUR LA MISE EN ŒUVRE DU PLAN D'ACTION
DE LA POLITIQUE GOUVERNEMENTALE
D'ÉDUCATION DES ADULTES
ET DE FORMATION CONTINUE

VOL. 3, PRISE 1 – SEPTEMBRE 2005

À L'AFFICHE

- Dans ce numéro sont traités les sujets suivants :
- – le *Prix d'alphabétisation du Conseil de la fédération*;
- – l'alphabétisation et le nouveau curriculum de la formation de base;
- – les activités des partenaires en alphabétisation au Québec;
- – des témoignages d'adultes en formation, de formatrices et formateurs ainsi que de gestionnaires engagés dans le domaine de l'alphabétisation au Québec;
- – la pauvreté et l'analphabétisme;
- – un colloque en alphabétisation à Lyon;
- – des sites Internet à visiter;
- – un calendrier d'activités;
- – des ouvrages de référence à consulter.

TÉLÉOBJECTIF

Mais quel été, quel sublime été! Et au moment d'écrire ces lignes, il nous éblouit encore d'un soleil de juillet même si l'on est déjà à la veille de septembre, mois qui signifie pour bien des gens la rentrée scolaire. Quoique nous soyons de retour à nos bureaux, nous apprécions d'autant les moments savoureux de cette fin de saison pour déguster, sur une terrasse encore fleurie, un thé glacé.

La rentrée scolaire, à l'éducation des adultes, est notamment, marquée par la *Journée internationale de l'alphabétisation* du 8 septembre. C'est pourquoi ce premier numéro du volume 3 du bulletin L'INFORMATION CONTINUE est consacré au dossier de l'alphabétisation. Vous y trouverez un survol des activités québécoises en la matière. Ainsi tout d'abord, l'article contenu dans *Travelling avant* situe la place de l'alphabétisation dans l'actuelle rénovation du curriculum de la formation de base. La rubrique *Photo de groupes*, quant à elle, permet de constater l'effervescence du dossier de l'alphabétisation au Québec, par des articles rédigés par plusieurs des partenaires de ce dossier. Une incursion sur le plan international dans le *Panorama* du même nom fait état d'une rencontre francophone sur l'alphabétisation, tenue à Lyon en avril 2005. Quant au *Panorama régional*, il propose une réflexion sur le lien entre pauvreté et analphabétisme. Par ailleurs, cette année, la *Journée internationale de l'alphabétisation* sera l'occasion de remettre le *Prix d'alphabétisation du Conseil de la fédération* (COF) à son récipiendaire; la rubrique FOCUS fournit les détails de ce concours et ses résultats. Enfin, les rubriques habituelles de références et d'événements seront encore une fois, nous le souhaitons, une source d'enrichissement pour nos lecteurs et nos lectrices.

En 2005-2006, forts des réalisations menées en matière de promotion de l'alphabétisation, qui ont marqué une progression constante des inscriptions dans les services de l'alphabétisation depuis le début de la campagne nationale de visibilité en 2001, nous entamerons cette année un nouveau volet de cette campagne. Nous vous informerons des différentes activités à venir dans les prochaines semaines.

Bien entendu nos préoccupations relatives à la prévention, au décrochage scolaire et aux populations à besoins particuliers demeureront au cœur de nos travaux menés dans le dossier de l'alphabétisation.

À l'occasion de la *Journée internationale de l'alphabétisation*, nous tenons à remercier tous nos partenaires œuvrant dans ce dossier pour leur précieuse collaboration. Nous tenons aussi à souligner les initiatives et les réalisations des travailleuses et des travailleurs en alphabétisation de nos réseaux respectifs. Enfin, nous adressons toutes nos félicitations aux adultes qui entreprennent et poursuivent une démarche d'alphabétisation, qui leur permettra de réaliser de nouveaux projets de vie.

En terminant, nous vous souhaitons un très beau début d'année, que celle-ci soit énergisante et stimulante.

Bonne lecture et bonne rentrée!

ALAIN MERCIER,
Le directeur de la formation générale
des adultes
Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport

JOHANNE BOURASSA,
La directrice des mesures d'emploi
et des services aux individus
Emploi-Québec

Québec

PRIX D'ALPHABÉTISATION DU CONSEIL DE LA FÉDÉRATION

Créé par le Conseil de la fédération en 2004, le *Prix d'alphabétisation* vise à récompenser les personnes ou les organismes qui travaillent dans le milieu de l'alphabétisation. La Colombie-Britannique a reçu du Conseil le mandat de structurer les activités du concours pour 2005, sa première année d'existence. En collaboration avec la Table des responsables provinciaux et territoriaux de l'alphabétisation de chaque province, le ministère de l'Enseignement supérieur de la Colombie-Britannique a convenu qu'un seul prix serait décerné dans chaque province et territoire, dans une catégorie au choix. Aussi les provinces peuvent-elles décerner le prix à un adulte en formation, à une enseignante ou à un enseignant, à un organisme ou à une entreprise s'étant distingué par ses efforts pour faire reculer le taux d'analphabétisme au Québec. Le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec a choisi cette année de remettre le prix, qui consiste en une médaille et un certificat honorifique, à un adulte en formation.

Le concours s'est étalé sur cinq semaines. Les formulaires ont été expédiés aux commissions scolaires et aux organismes d'action communautaire autonome en alphabétisation (OACAA) au début du mois de mai 2005 et la date limite de participation a été fixée au 10 juin. Les candidats devaient décrire leur parcours de formation et joindre deux lettres de recommandation signées par des personnes directement liées à leur cheminement.

Au total, 22 candidatures ont été soumises, mais 3 d'entre elles n'ont pas été retenues parce qu'elles ne répondaient pas aux exigences du concours. Ainsi, 19 candidatures ont été retenues. De celles-ci, 15 provenaient de 10 organismes d'action communautaire autonome en alphabétisation et 4 émanaient de 4 commissions scolaires différentes. Il est à noter que 13 femmes et 6 hommes ont présenté leur candidature. L'âge moyen des participantes et des participants, tous sexes confondus, est de 44 ans (l'âge minimum était de 19 ans et l'âge maximum, de 84 ans).

Pour la très grande majorité, les participantes et participants ont été recommandés par des agentes ou agents d'alphabétisation. Des 39 lettres de recommandation fournies, 5 d'entre elles étaient accompagnées de lettres signées par des amis de la participante ou du participant et 3 par des psychologues.

Le comité de sélection était composé des neuf personnes suivantes :

- Denise Beauchesne, membre de l'équipe de rénovation du curriculum à la Direction de la formation générale des adultes (DFGA);
- Gisèle Boisvert, représentante de la Table des responsables de l'éducation des adultes et de la formation professionnelle des commissions scolaires du Québec (TRÉAQFP);
- Thérèse Dupuis, responsable du dossier du Régime pédagogique de la formation générale des adultes à la DFGA;



- Alain Mercier, directeur de la formation générale des adultes;
- Diane Mockle, consultante en alphabétisation;
- Maryse Perreault, représentante de la Fondation pour l'alphabétisation (FPA);
- Andrée Racine, responsable du dossier de l'alphabétisation à la DFGA;
- Solange Tougas, représentante du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ);
- Carole Voisine, membre de l'équipe de rénovation du curriculum à la DFGA.

Parmi tous les témoignages reçus, celui de M^{me} Nicole Roy a été retenu. Madame Roy habite dans la région de l'Abitibi; elle est mariée et mère de quatre enfants. C'est en 2004 que s'est présentée à M^{me} Roy l'occasion d'entreprendre une démarche de formation. Voulant soutenir sa fille dans son cheminement scolaire, elle s'est inscrite au Centre de croissance d'Abitibi-Ouest. Ce lieu de formation lui a ouvert les portes de l'apprentissage tout au long de la vie et lui a permis de collaborer à la rédaction d'un recueil de textes à paraître, intitulé « Mon pays, d'hier à aujourd'hui ».

À l'aube de ses 50 ans, elle entend terminer ses études secondaires et aspire à devenir une collaboratrice du centre de formation pour permettre, notamment, à d'autres personnes de réaliser leur rêve et d'avoir confiance en leurs projets. Madame Roy affirme que son expérience de formation lui a donné « le sentiment de prendre le contrôle de sa vie ».

Il va s'en dire que tous les autres candidats et candidates ont aussi des parcours touchants et impressionnants. C'est pourquoi nous tenons à féliciter pour leurs

efforts les personnes qui nous ont fait part de leur cheminement en présentant leur candidature. Bien qu'ils aient chacun leurs particularités et leurs traits exceptionnels, les parcours décrits par les adultes en formation à l'occasion de ce concours témoignent généralement des mêmes bienfaits pour tous. Bien sûr, les récits de vie qui sont racontés ici évoquent tous avec beaucoup d'émotion la joie de se voir enfin ouvrir les portes du monde de l'écrit. Bien que le degré d'analphabétisme varie d'une personne à l'autre, celles-ci racontent dans leurs propres mots la joie de pouvoir enfin lire, écrire et compter correctement. Toutes et tous apprécient la liberté nouvelle que leur procure la capacité de lire, les uns pour pouvoir enfin lire des textes choisis, les uns pour le plaisir d'envoyer un courriel, les autres pour le sentiment du trac vaincu après une pièce de théâtre... Chacune et chacun use de sa nouvelle liberté à son gré, et c'est justement ce bonheur qui se sent dans toutes les lettres : celui de pouvoir enfin mener sa vie comme on l'entend.

Comme pour M^{me} Roy, au-delà de la simple habileté technique à lire, écrire et compter que procure l'alphabétisation, c'est de la renaissance, de la reconstruction identitaire, de l'impression d'appartenir enfin pleinement à la société qu'il est question dans les témoignages reçus. Du jeune de 23 ans qui a « retrouvé sa confiance » à cette dame de 80 ans qui « retrouve quelque chose qu'elle avait perdu », ou de cette autre de 49 ans qui a « le sentiment de reprendre le contrôle de sa vie », l'alphabétisation apporte à chacune et chacun ce même bonheur suprême de voir les barrières s'abattre devant soi, de pouvoir enfin dire « je suis capable » ou mieux encore « je suis ».

TOUTES NOS FÉLICITATIONS À MADAME NICOLE ROY!

LA PLACE DE L'ALPHABÉTISATION DANS LE CURRICULUM DE LA FORMATION COMMUNE DE BASE



TRAVELLING avant

L'INCLUSION DE L'ALPHABÉTISATION DANS LA FORMATION COMMUNE DE BASE

Le Québec n'échappe pas à l'évolution de la notion d'alphabétisation vers celle d'éducation de base. En 1982, la Commission d'étude sur la formation des adultes, dirigée par M^{me} Michèle Jean, militait déjà pour substituer la notion de formation de base à celle d'alphabétisation fonctionnelle. (Commission d'étude sur la formation des adultes, 1982, p. 100)

En 1998, dans son document de consultation *Vers une politique de la formation continue*, le Ministère établissait ce qui suit :

«[...] on associe dorénavant l'analphabétisme à une faible capacité de traitement de l'information qui ne permet pas d'utiliser l'écrit de façon à répondre aux exigences minimales de fonctionnement en société, tant sur le plan personnel que social et professionnel.» (Ministère de l'Éducation, 1998, p. 21)

En 1999, dans son rapport sur cette consultation, M. Paul Inchauspé a retenu une proposition de la Table des responsables de l'éducation des adultes et de la

formation professionnelle des commissions scolaires du Québec (TRÉAQFP) et recommandé l'établissement d'un profil de formation de base qui serait offert à tous les adultes qui n'ont pas atteint neuf années de scolarité. Le profil de formation proposé reprenait la vision de la Déclaration de Jomtien :

« Ce profil sera centré sur les apprentissages essentiels attendus dans le cadre d'une formation commune de base : habiletés intellectuelles de base (capacité de lire, d'écouter, d'écrire...), habiletés intellectuelles plus complexes (capacité de raisonner, de prendre des décisions...), valeurs (loyauté, responsabilité...), connaissances jugées vitales dans la société actuelle (sur la santé, le monde du travail, les institutions sociales...). » (Inchauspé, *Vers une politique de formation continue*, Rapport final, 1999, p. 46)

Les consultations qui ont mené à l'adoption, en 2002, de la Politique gouvernementale d'éducation des adultes et de formation continue ont incité le ministère de l'Éducation à intégrer l'alphabétisation dans la formation de base et à redéfinir les services d'enseignement offerts aux personnes ayant moins de neuf années de scolarité.

Les travaux en cours s'inscrivent dans les perspectives mentionnées précédemment et font en sorte que l'alphabétisation soit dorénavant une partie intégrante de la formation commune.

EN BREF

PLUS D'UN MILLION DE DOLLARS INVESTIS POUR LA FORMATION CONTINUE DU PERSONNEL DES COMMISSIONS SCOLAIRES

Le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport est heureux d'annoncer un investissement de 1 020 000 \$ pour la formation continue du personnel scolaire dans les dossiers actuellement en cours, qui sont liés à la mise en œuvre du plan d'action de la Politique gouvernementale d'éducation des adultes et de formation continue.

Cet investissement est réparti ainsi :

- 500 000 \$ octroyés à l'ensemble des commissions scolaires;
- 220 000 \$ octroyés aux directions régionales pour des projets régionaux de formation continue;
- 300 000 \$ pour l'engagement de personnes-ressources; cette somme est mise à la disposition du réseau des commissions scolaires pour des activités d'accompagnement, selon un plan qui sera diffusé en septembre 2005.



photo de groupes

LE QUEBEC LITERACY WORKING GROUP LES COMMISSIONS SCOLAIRES ANGLOPHONES AU COEUR DE L'ACTION !

Dans le secteur anglophone, au chapitre de l'alphabétisation, les commissions scolaires sont regroupées autour du Quebec Literacy Working Group (QLWG). La mission du QLWG est de promouvoir, de faire progresser et de soutenir l'alphabétisation des adultes, l'alphabétisation des jeunes adultes ainsi que l'alphabétisation familiale dans le milieu anglophone du Québec.

Une des récentes réalisations du QLWG consiste en un modèle de formation à distance en alphabétisation, axé sur les compétences (*Distance Education Competency-Based Literacy Approach*) et visant à former des adultes autonomes et responsables de leur formation tout au long de leur vie. Ce modèle de formation à distance sera constitué de plusieurs modules. **Le premier de ces modules, le Module d'orientation : Apprendre à apprendre, comprend dix volets d'apprentissage thématiques.** Il servira de base pour la création des autres modules qui seront élaborés en 2005-2006.

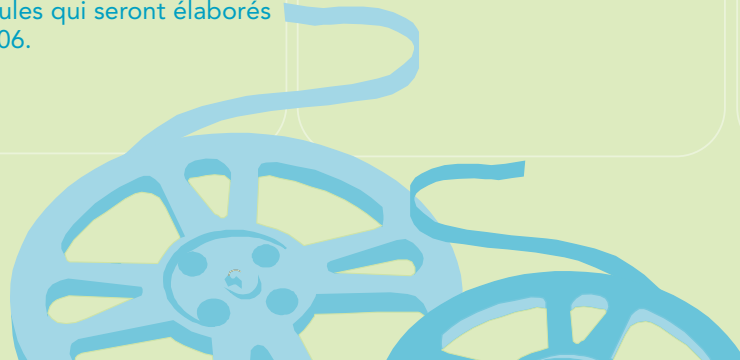
Ce premier module comporte les objets suivants :

- un mot d'encouragement à l'intention des adultes;
- des activités d'orientation;
- dix volets d'apprentissage thématiques (7 heures pour chacun des volets);
- des activités visant à faciliter l'apprentissage axé sur les compétences et portant sur les habiletés de base en lecture, en écriture, en arithmétique, en résolution de problèmes, en communication orale et sur ordinateur;
- des textes authentiques;
- des outils d'auto évaluation;
- des repères qui peuvent aider à motiver les adultes;
- de la documentation pouvant aider le personnel enseignant (activités, sujets de discussion, astuces, idées, citations, etc.).

On y trouve également des stratégies pouvant soutenir les adultes dans leurs apprentissages et les aider à répartir leurs tâches, à acquérir des méthodes de travail, à comprendre le processus d'apprentissage et à effectuer le transfert de leurs apprentissages à d'autres situations de leur vie.

Tous les modules devraient avoir été produits en juin 2006. D'ici là, pour en savoir davantage sur le sujet, n'hésitez pas à communiquer avec M^{me} Patti L. Moore, coordonnatrice, à l'adresse de courriel suivante : moorep@cqsbc.qc.ca.

Centre de formation
Eastern Québec
3005, rue William-Stuart
Sainte-Foy (Québec) G1W 1V4
Téléphone : (418) 651-3022



FONDATION POUR L'ALPHABÉTISATION UN COUP DE FIL, UN COUP DE POUCE !

La Fondation pour l'alphabétisation est heureuse de s'associer au ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) pour la 5^e édition de la campagne de promotion de l'alphabétisation *Savoir lire, écrire et compter*, qui met en avant la ligne *Info Alpha* de la Fondation. Rappelons que cette campagne lancée en 2001 a été par la suite inscrite dans le plan d'action de la Politique gouvernementale d'éducation des adultes et de formation continue.

La Fondation pour l'alphabétisation possède une expertise de plus de quinze ans en matière de référence téléphonique. Elle gère un service de référence à l'échelle provinciale qui offre aide et écoute, sans frais et de manière confidentielle, aux adultes désireux d'entreprendre une démarche de formation. Puisqu'il s'agit d'un service bilingue, il peut répondre aux demandes de la communauté anglophone de même qu'aux personnes immigrantes à la recherche, par exemple, de cours de francisation. Pour ce faire, le Service de référence dispose de deux lignes téléphoniques : *Info Alpha* et *Info Apprendre*.

Depuis 1990, la ligne *Info Alpha* offre aide et référence aux personnes analphabètes et à toute personne souhaitant avoir accès à la formation de base en lecture et en écriture. Initiative de la Fondation pour l'alphabétisation, elle permet d'orienter les usagers vers les ressources appropriées en alphabétisation dans chacune des régions administratives du Québec. Au-delà de la référence, il y a également tout l'aspect « écoute », qui est extrêmement important pour les utilisateurs de ce service. En effet, une intervention prend en moyenne 20 minutes, les personnes ayant besoin de se confier et de parler de leur parcours scolaire. Les intervenants sont formés pour être à l'écoute de cette clientèle, souvent fragile. De plus, par l'intermédiaire du service d'accompagnement téléphonique « limousine », un intervenant peut guider l'utilisateur pour qui la démarche s'avère intimidante.

Les apprenants potentiels qui utilisent la ligne *Info Alpha* sont des femmes dans près de 60 % des cas. Ce sont des francophones, dans 55 % des cas, des anglophones (16 %) et des allophones (29 %). Il

s'agit surtout d'adultes âgés de 30 à 45 ans, dans une proportion de 42 %. Près de 40 % possèdent une scolarité de troisième secondaire ou moins.

Par ailleurs, la ligne *Info Apprendre* est une initiative du gouvernement du Québec. Elle a été implantée en 2002, suite à la mise en œuvre de la Politique gouvernementale d'éducation des adultes et de formation continue, et a été confiée à la Fondation pour l'alphabétisation en raison de son expertise en matière de référence.

Depuis 2001, le matériel promotionnel de la campagne *Savoir lire, écrire et compter, c'est profiter de la vie!* a été distribué dans plusieurs réseaux partenaires afin de rejoindre les personnes faiblement scolarisées de même que les intervenants sociaux et gouvernementaux en contact avec cette clientèle. Ainsi, des aimantins, signets, autocollants, affiches et crayons sont parmi les outils de communication utilisés par le MELS, en collaboration avec la Fondation, pour faire la promotion de l'alphabétisation.



Cette année encore, de nouveaux outils promotionnels portant le slogan *Savoir lire, écrire et compter, c'est profiter de la vie!* seront produits et distribués dans les réseaux partenaires : éducation, santé, travail, famille, loisirs, culture et alimentation.

En voiture !

Le service « limousine » de la ligne Info Alpha : personnalisé et innovateur

Les intervenants de la ligne *Info Alpha* offrent aux personnes analphabètes un service bien particulier : le service « limousine ». Certaines personnes analphabètes ont dû faire preuve de courage en décidant d'entreprendre des démarches pour suivre une formation. Le seul fait de téléphoner à la ligne *Info Alpha* est bien souvent un pas de géant pour ces personnes qui éprouvent de la gêne et pour qui s'inscrire en alphabétisation peut s'avérer une étape encore plus difficile et intimidante. C'est pourquoi les intervenants offrent systématiquement aux personnes analphabètes le service « limousine » lors de leur appel à *Info Alpha*. Par

l'intermédiaire d'une conférence téléphonique, un intervenant guide alors l'utilisateur qui éprouve des difficultés lors de cette démarche. Les personnes analphabètes sont ainsi rassurées lorsqu'elles constatent qu'un intervenant est prêt à les accompagner un peu plus loin. Une fois le contact établi avec l'organisme d'alphabétisation et lorsque la personne est suffisamment à l'aise, l'intervenant se retire et laisse le futur apprenant poursuivre son inscription. D'ailleurs, ce service est un incitatif à l'action, puisqu'il permet à la personne analphabète de prendre immédiatement en main son inscription, et ce, avec l'aide de l'intervenant.

Les besoins de l'utilisateur orientent la recherche de l'intervenant d'*Info Alpha* afin de trouver la ressource appropriée parmi les commissions scolaires, les organismes d'action communautaire autonome en alphabétisation et les ressources alternatives. Ce service est très apprécié des personnes analphabètes, mais aussi des personnes immigrantes qui sont souvent mal à l'aise avec l'anglais ou le français.

Par exemple, une dame anglophone ayant communiqué avec *Info Alpha* expliquait qu'elle attendait depuis un an d'être prête à entreprendre sa démarche, mais qu'elle était terrorisée par son retour aux études. Grâce au service « limousine », un organisme d'alphabétisation de son quartier a planifié une rencontre avec elle afin de remplir son formulaire d'inscription. Le service « limousine » est un atout pour soutenir les adultes dans leur démarche vers l'alphabétisation.

Comblez le vide

15 ans

A Fondation pour l'alphabétisation

Info-Alpha 1 800 361-9142 www.fqa.qc.ca



LA QUEBEC ENGLISH LITERACY ALLIANCE

QUI SOMMES-NOUS ?

La Quebec English Literacy Alliance (QELA) est un regroupement d'organismes œuvrant en alphabétisation dans le milieu anglophone au Québec. Elle est constituée des onze groupes d'alphabétisation communautaires et des onze commissions scolaires du secteur anglophone. Les organismes membres du QELA existent depuis près de trente ans, mais la Quebec English Literacy Alliance, dans sa forme actuelle, a vu le jour il y a environ cinq ans.

Les représentants des organismes membres de la QELA se rencontrent en moyenne deux fois par année afin de mettre leurs ressources en commun et d'élaborer des projets novateurs, visant à améliorer et à accroître les programmes d'alphabétisation destinés aux adultes du Québec.


Pour mieux connaître les activités d'alphabétisation qui existent dans la communauté anglophone, la QELA s'est dotée d'un site Web [www.qela.qc.ca]. Ce site assure un rayonnement provincial, national et international et met ainsi en relief les objectifs et les activités de ses organismes membres. Il offre également une mine de renseignements aux formatrices et aux formateurs ainsi qu'aux adultes et à la population en général.

À vos claviers donc, pour une meilleure connaissance du site :

- les habiletés de base
http://www.qela.qc.ca/Basic_Skills.htm
- les habiletés en matière d'activités bancaires
<http://www.qela.qc.ca/Banking.htm>
- les habiletés en matière de travail sur ordinateur
<http://www.qela.qc.ca/Computer.htm>
- les habiletés en matière de passe-temps
<http://www.qela.qc.ca/Hobbies.htm>
- les habiletés en matière d'alimentation
<http://www.qela.qc.ca/Food.htm>
- les habiletés en matière d'emploi
<http://www.qela.qc.ca/Jobs.htm>
- les habiletés en matière de sport
<http://www.qela.qc.ca/Sports.htm>
- l'histoire de la semaine du National Adult Literacy Database (NALD)
http://www.qela.qc.ca/story_of_the_week.htm

Vous avez des commentaires ou des questions? N'hésitez pas à communiquer avec M^{me} Carolyn Marsh, coordonnatrice de projets pour la QELA, à l'adresse de courriel suivante : c.mackenzie@citenet.net.





LE CENTRE DE DOCUMENTATION SUR L'ÉDUCATION DES ADULTES ET LA CONDITION FÉMININE

UN DES MAILLONS DE LA CHAÎNE EN ALPHABÉTISATION

Profitons de l'espace qui nous est offert dans le bulletin *L'INFORMATION CONTINUE* pour rappeler ce que le CDEACF – les intimes disent et lisent *Cédaf* – fait pour les organismes d'alphabétisation.

Ces derniers s'emploient à aider les personnes analphabètes à développer leur capacité de lecture, d'écriture et de calcul afin qu'elles puissent maîtriser les codes (écrit, social et intellectuel) et contribuer au développement de la collectivité. Ces organismes ont besoin de différents outils qu'ils peuvent élaborer eux-mêmes ou qui existent déjà, comme de la documentation, des formations, des documents Web, des ressources électroniques, etc.

Le CDEACF peut satisfaire quelques-uns de ces besoins. Voici, en neuf points, les services qu'offre cette ressource très spécialisée, proche des préoccupations des agentes et agents en alphabétisation.

Les documents spécialisés

Une **collection** de documents francophones spécialisés en matière d'alphabétisation et d'éducation des adultes, qui compte plus de **13 000 titres**, dont des périodiques, des ressources Internet,

des documents pédagogiques, des résultats de recherches, etc. Ces documents sont publiés par des organismes à travers le monde. On peut avoir accès à un catalogue, par Internet, à l'adresse suivante : <http://catalogue.cdeacf.ca>. Plusieurs des documents qui s'y trouvent proviennent de l'étranger et sont parfois impossibles à trouver dans les bibliothèques.

Les productions des Initiatives fédérales-provinciales conjointes en matière d'alphabétisation (IFPCA)

Le CDEACF est dépositaire des documents produits dans le cadre des IFPCA. Grâce à ces documents, la collection sur l'alphabétisation des adultes en français est l'une des plus riches au monde. En 2004, la collection IFPCA comptait 1 672 titres et près de 6 000 documents. La majorité des titres sont disponibles en trois exemplaires, ce qui permet de les emprunter.

Les trousseaux IFPCA

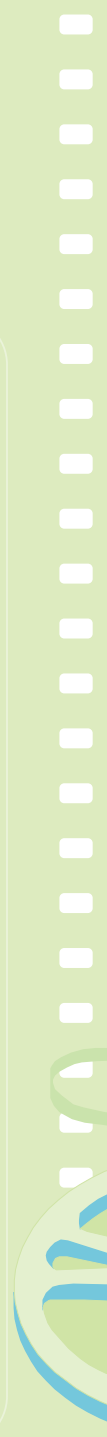
Le CDEACF a aussi créé les trousseaux de documents IFPCA, chacune comptant plus d'une vingtaine de documents. Mises à la disposition des organismes qui en expriment le besoin, les trousseaux permettent aux formatrices et aux

formatrices des régions éloignées d'avoir accès aux mêmes ressources documentaires que dans les grands centres. Par ce service, le CDEACF contribue à l'amélioration et au déploiement des connaissances et des pratiques en alphabétisation.

Les mini-bibliothèques

Elles sont conçues pour accompagner les adultes dans leur démarche d'apprentissage. Unique, chaque mini-bibliothèque comporte près d'une quarantaine de livres. Comme dans une bibliothèque publique, il y en a pour tous les goûts, sur divers sujets et, surtout, en fonction de différentes habiletés de lecture. À l'instar des trousseaux, elles sont accessibles aux deux réseaux d'alphabétisation du Québec. En empruntant à la mini-bibliothèque, les adultes développent des habitudes de lecture et se familiarisent avec l'univers du livre.

Depuis l'an 2000, le CDEACF travaille, en partenariat avec des organismes d'alphabétisation, à la création de mini-bibliothèques spécialisées. Un guide d'accompagnement a été conçu sur le sujet. Cette activité a été élaborée de façon à s'intégrer dans le processus



d'apprentissage de la lecture, de l'écriture et des mathématiques, tout en stimulant l'autonomie et le pouvoir de décision des adultes en formation. À l'occasion de la *Journée mondiale du livre et du droit d'auteur: un livre, une rose* organisée par la Fondation pour l'alphabétisation, les créatrices et les créateurs se joignent chaque année à la Fondation pour dévoiler leur mini-bibliothèque et présenter des livres qu'ils ont choisis.

Les prêts

On peut emprunter des documents en se rendant sur place ou encore le faire à distance, par prêt entre bibliothèques ou prêt direct aux membres du CDEACF.

Les animations

Le CDEACF organise aussi des sessions d'animation autour des livres, car les sources et les canaux d'information se multiplient. Ces sessions permettent de créer des liens entre les intervenantes et les intervenants de différents milieux, ainsi qu'entre la documentation théorique et la pratique, tout en faisant connaître les nouvelles acquisitions du Centre.

Les formations

Le CDEACF offre cinq formations aux formatrices et aux formateurs en alphabétisation. Celles-ci portent plus particulièrement sur les thèmes suivants :

- l'initiation à l'utilisation efficace d'Internet;
- la création de sites Web;
- l'enseignement d'Internet à des adultes en formation;
- l'animation d'une liste de discussion;
- la gestion documentaire.

Le site *Espace Alpha*

Conçu en 1997, le site Espace Alpha poursuit cinq objectifs :

- demeurer la référence Internet incontournable quant à l'alphabétisation en français, aussi bien au Canada qu'à l'étranger;
- contribuer, en partenariat avec d'autres intervenants, à développer des modèles d'intégration des technologies de l'information et de la communication (TIC) en alphabétisation;
- soutenir le développement des TIC en alphabétisation au Québec;
- diffuser de l'information sur les réalisations et les projets IFPCA;
- contribuer à l'avènement équitable des TIC.

Espace Alpha contribue aussi au développement des usages technologiques dans les organismes d'alphabétisation depuis bientôt huit ans. Il favorise la participation des différents agents et agentes d'alphabétisation dans la diffusion, par le Web, des meilleures pratiques innovatrices.

La consultation, la référence et le service d'accompagnement

Enfin, des professionnelles et professionnels sont au service du public, du mardi au vendredi. Ils peuvent répondre à toute question d'information et de référence, fournir de l'assistance dans l'utilisation du catalogue en ligne, monter une trousse personnalisée, donner un soutien aux organismes par des projets d'animation autour de livres et plus encore! Le CDEACF est là pour vous servir.

Pour devenir membre, téléphoner au (514) 876-1180 et on vous informera de la procédure.

Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine (CDEACF)
110, rue Sainte-Thérèse
Bureau 101
Montréal (Québec) H2Y 1E6

<http://www.cdeacf.ca>
<http://espaCÉAlpha.cdeacf.ca>
Téléphone : (514) 876-1180
Télécopieur : (514) 876-1325
Courriel : info@cdeacf.ca



LA TABLE DES RESPONSABLES DE L'ÉDUCATION DES ADULTES ET DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE DES COMMISSIONS SCOLAIRES DU QUÉBEC (TRÉAQFP)

LA TRÉAQFP ET L'ALPHABÉTISATION DANS LES COMMISSIONS SCOLAIRES

Créée en 1975, la TRÉAQFP est un organisme autonome qui vise à amener ses membres à se concerter en vue d'agir sur le développement de l'éducation des adultes et de la formation professionnelle au Québec. À cette fin, nous cherchons particulièrement à favoriser et à promouvoir des services éducatifs de qualité accessibles aux adultes du Québec.

Nous comptons parmi nos membres toutes les commissions scolaires francophones du Québec, deux commissions scolaires anglophones et deux commissions scolaires à statut particulier. Nous rejoignons ainsi près de 1 300 personnes gestionnaires des services et des centres d'éducation des adultes et de formation professionnelle.

La TRÉAQFP est devenue un partenaire incontournable en matière d'alphabétisation au Québec, et ce, depuis 1999. Elle contribue à mettre en œuvre la Politique gouvernementale d'éducation des adultes et de formation continue.

Les personnes que nous desservons dans les commissions scolaires souhaitent que les études les conduisent vers une vie mieux remplie et plus satisfaisante, tant sur le plan professionnel que personnel. L'adulte en formation demeure donc au centre de nos préoccupations. C'est notamment à cet égard que la TRÉAQFP collaborait, en 2002, avec le Centre interdisciplinaire de recherche et de développement sur l'éducation permanente (CIRDEP), à l'étude « L'aide à l'expression de la demande éducative en formation générale et l'accueil de cette demande dans les commissions scolaires du Québec¹ ». Cette étude a été menée auprès des gestionnaires et des membres du personnel de quatre centres d'éducation des adultes. Elle visait à analyser les processus actuels d'expression de la demande et les facteurs pouvant freiner ou soutenir cette expression.

Le rapport de l'étude est un outil destiné non seulement aux commissions scolaires, mais aussi aux principaux acteurs concernés comme les centres locaux d'emploi (CLE) qui jouent un rôle prépondérant dans la décision et l'évaluation des projets de formation. Le rapport expose plusieurs constats

sur l'expérience des adultes et sur la situation des centres d'éducation des adultes et des commissions scolaires. L'étude révèle que le développement continu de la formation générale des adultes doit figurer parmi les priorités de la société québécoise. La formation ne doit pas être perçue comme une mesure temporaire de rattrapage, mais bien comme un levier de développement individuel et social.

La TRÉAQFP et ses projets en alphabétisation pour 2005-2006

En 2005-2006, forts de notre engagement en alphabétisation, nous prévoyons intervenir dans les domaines suivants :

- le soutien au développement et à la diversification des services d'alphabétisation dans les commissions scolaires;
- l'information et la réflexion en vue d'instrumenter les commissions scolaires;
- le recrutement des personnes visées par les services d'alphabétisation;
- la représentation de nos membres auprès de nos partenaires et dans des comités de travail en matière d'alphabétisation.

1. Rapport de recherche consultable sur le site de la TRÉAQFP, à l'adresse : http://www.treaqfp.qc.ca/pub_services/publications/pdf/etudes_rech/Expression.pdf.

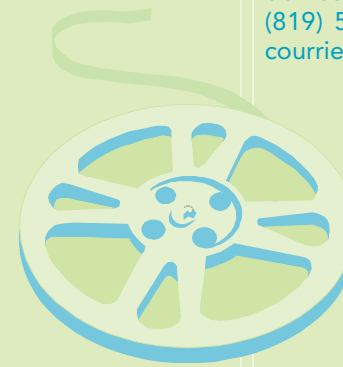
Le soutien à nos membres dans la promotion de l'alphabétisation occupera une place importante au cours de l'année. Pour promouvoir des services en formation de base et en alphabétisation auprès d'un public qui lit peu, il faut des stratégies différentes de celles utilisées pour joindre une clientèle composée de lecteurs ayant de fortes capacités de lecture. Au fil des années, les commissions scolaires ont su faire preuve de persévérance et de créativité dans ce domaine. Et plus que jamais, la TRÉAQFP compte les soutenir en ce sens, en leur proposant :

- un atelier sur la promotion des services d'alphabétisation et de formation de base;
- des outils et des conseils de base;
- un cyberbulletin axé sur des réalisations gagnantes.

Nous vivons des changements sociaux d'une grande ampleur. Relativement à la baisse des adultes inscrits en alphabétisation dans les commissions scolaires, celles-ci ont dû repositionner l'alphabétisation. Ainsi, la TRÉAQFP encourage les efforts déployés par les commissions scolaires qui ont transformé leur offre de services et élargi les possibilités d'intervention

en faisant valoir leur expertise andragogique auprès de la communauté dans son ensemble. Nous soulignons enfin le travail accompli en alphabétisation pour adopter une approche partenariale avec les divers intervenants et les organismes de leur communauté.

Pour plus de renseignements, communiquer avec M^{me} Diane Pouliot, agente de développement et de communication, au numéro (819) 595-9375 ou à l'adresse de courriel diane.pouliot@fcsq.qc.ca.



Dans le cadre de la Journée internationale de l'alphabétisation, la **TRÉAQFP** souligne le travail des alphabétiseurs des centres d'éducation des adultes.



La table des responsables de l'éducation des adultes et de la formation professionnelle des commissions scolaires du Québec

www.treaqfp.qc.ca



LE CENTRE FOR LITERACY OF QUEBEC, OU CENTRE D'ALPHABÉTISATION DU QUÉBEC

QUAND ON VEUT, ON PEUT !

Est-ce une bibliothèque ? Est-ce un centre de recherche ? Est-ce un centre de perfectionnement professionnel ? Il n'est pas facile de décrire le Centre d'alphabétisation du Québec, mais nous nous voyons comme un organisme qui a compris le sens du proverbe « quand on veut, on peut ».

Depuis 1989, grâce à son personnel restreint mais dévoué, le Centre s'est taillé la réputation d'être non seulement un lieu de rencontre pour les intervenants et les chercheurs en alphabétisation du milieu anglophone au Québec, mais également un forum d'apprentissage international. Faisant un usage stratégique de ses ressources limitées, l'organisme, par l'entremise de séminaires, de conférences, de publications et de forums sur les politiques, attire de nombreux participants de partout dans le monde à ses activités, qu'elles soient virtuelles ou concrètes. On y met en commun les idées les plus récentes au sujet de l'alphabétisation en utilisant un discours et des modes de pré-

sentation qui sont accessibles aux lecteurs non professionnels et on y crée des partenariats uniques entre de multiples disciplines et secteurs.

Voici deux points saillants des travaux que mène actuellement le Centre :

Alphabétisation dans le domaine de la santé

En partenariat avec le Centre universitaire de santé McGill (MUHC), le Centre a mis en place un des projets de recherche-action en alphabétisation dans le domaine de la santé parmi les plus durables au monde. En effet, depuis 1995, les deux organismes ont collaboré à une série de projets de recherche visant à évaluer les besoins en matière d'apprentissage de patients limités sur le plan de l'alphabétisme, puis ont mis au point et testé des processus destinés à amener les patients à créer l'information qu'ils souhaitent recevoir. Nous avons démontré que les études médicales n'ont pas fourni de preuve indiquant que

l'emploi d'un langage clair suffit à combler les besoins de ces groupes. Aujourd'hui, le MUHC et le Centre collaborent avec le University Health Network de Toronto à un projet conjoint de recherche-action afin de partager des outils et d'évaluer des processus qui pourraient accroître le degré de compréhension des patients et la sécurité des populations marginales.

Arts communautaires, musées et alphabétisation

Ce projet mené en collaboration avec l'Association des musées canadiens (AMC) dérive d'un programme national nommé Lire le Musée. Depuis une dizaine d'années, ce programme a donné lieu à des projets-pilotes regroupant des organismes d'alphabétisation et des musées dans des villes un peu partout au Canada, pour toucher des apprenants non traditionnels par des moyens nouveaux et créatifs. Aujourd'hui, on en est à l'examen des leçons tirées de l'expérience, particulière-

ment pour ce qui est de la façon dont ces relations peuvent être maintenues une fois les projets terminés. Le Centre a accueilli un des nombreux projets-pilotes de ce programme. Au cours de la dernière année, on y a testé l'idée de recourir à un animateur communautaire indépendant, c'est-à-dire non rattaché à un établissement, pour rencontrer les groupes d'alphabétisation, les musées ainsi que les groupes s'intéressant aux arts communautaires d'une région, définir leurs besoins et tenter d'établir des liens en vue de créer des partenariats d'apprentissage. L'idée reprend une méthode utilisée en Europe pour joindre la clientèle de la formation des adultes, particulièrement au Royaume-Uni, où le programme national d'alphabétisation vise à trouver de nouveaux moyens d'attirer les apprenants qui ne s'inscriraient pas à des cours traditionnels. Soutenue par l'AMC et le MELS, cette initiative a connu

un tel succès qu'un groupe d'organismes intéressés s'est déjà engagé à concevoir des projets pour l'année prochaine. Nous nous interrogeons également sur la pertinence de constituer une équipe d'animateurs indépendants qui pourraient réunir les secteurs de l'alphabétisation et de la formation de base, d'une part, et le secteur des arts, d'autre part, par des méthodes novatrices.

Il va de soi que vous pouvez aussi consulter le catalogue de notre bibliothèque, personnaliser des coffres de ressources ou télécharger nos bibliographies et articles annotés tirés de *Literacy Across the Curriculum* *Media Focus*, première publication au monde (depuis 1985) à réunir divers volets de l'alphabétisation, soit la connaissance des imprimés, des médias et des technologies.

Pour en savoir plus :
www.centreforliteracy.qc.ca

LA PAROLE EST À VOUS

Au cours des derniers mois, l'Institut de coopération pour l'éducation des adultes (ICÉA) a rencontré, dans le cadre d'une recherche-action, des adultes en formation, des formatrices et formateurs ainsi que des gestionnaires engagés dans le domaine de l'alphabétisation au Québec. Sur une base confidentielle, plusieurs témoignages ont été recueillis. Sans aucune prétention d'exhaustivité ou de représentativité, voici quelques extraits des témoignages qui illustrent la place de l'adulte dans une démarche de formation.

L'idée des lieux d'expression pour les adultes, c'est un défi parce que les adultes ne sont pas habitués à faire ça. Ils ne sont pas habitués à prendre des décisions à ce niveau-là; ils ne sont pas habitués à se dire : « C'est quoi ma façon d'apprendre, qu'est-ce que j'ai le goût de faire ? ». Tu sais, avoir de l'espace pour dire des affaires, être capable de dire ses affaires, mais aussi, après ça, pouvoir décider, c'est aussi un apprentissage.

« Donnez-vous la chance ! », c'est souvent quelque chose que je me souviens d'avoir dit. « Essayez ! Si vous trouvez que c'est trop difficile, vous lâcherez, mais essayez ! » Pis là, je sais que s'ils essaient, ils ne lâcheront pas. C'est rare qu'ils lâchent. Parce qu'on respecte leur rythme d'apprentissage : « Pas grave, tu comprends pas aujourd'hui, demain... On en fait un petit bout... Ça, t'as compris, parfait ! Demain, on en verra un autre bout. » Parce que c'est sûr que tout le travail, la démarche intellectuelle est laborieuse, dans les premiers temps. C'est comme se mettre à faire du jogging quand ça fait 20 ans que tu n'en as pas fait; tu es essoufflé au bout de la rue. Bien, c'est la même chose. Alors, faut leur donner des exemples qui vont leur parler, et qu'ils disent : « Oui, oui je comprends. »

Pour nous, l'alphabétisation, c'est sûr que c'est une démarche. C'est pas juste de s'asseoir tant de fois par semaine dans un atelier, puis de faire des apprentissages. Donc, c'est vraiment une démarche qui va permettre l'acquisition des différents savoirs : savoir, savoir-être, savoir-faire, pour arriver à faciliter la

vie au quotidien. Donc, arriver à faciliter une participation citoyenne de la part des participants pour qu'ils se sentent partie prenante de toute la vie en dehors d'ici, finalement.

C'est en même temps à nous, comme organisme, d'offrir un milieu de vie qui va permettre toutes ces acquisitions-là, peu importe par quel type d'activité, que ce soit des comités, que ce soit des ateliers, que ce soit au conseil d'administration, enfin les différents lieux d'implication. Tout ça fait partie d'une démarche d'alphabétisation qui va amener, finalement, un développement de l'autonomie des personnes face à leurs objectifs. Mais pour nous, c'est comme viser la participation citoyenne.

Les personnes immigrantes sont souvent friandes de formation. Ils constatent que ça leur a manqué. Ils n'ont pas eu la chance. Ils sont arrivés ici dans des contextes souvent d'urgence, ils sont partis de zéro. Ils sont combatifs aussi, ils veulent. Ils se trouvent un job, puis ils travaillent fort, de 7 heures du matin à 5 heures du soir, puis



ensuite, à 5 h 30, ils viennent faire deux heures de cours de français deux fois semaine. Puis il y en a qui sont restés deux ans, trois ans en formation. Ils voulaient, ils retrouvaient le groupe, c'était un groupe. Et ça, c'est important parce que c'est refaire comme une autre communauté, comme une famille, à Montréal, en dehors du milieu de travail. Avoir du temps, parce que souvent c'est des femmes, avoir du temps pour elles, pas être obligées de revenir à la maison tout de suite; en tout cas, il y a ce plaisir.

Le travail d'expérimentation qu'on fait présentement sur la participation citoyenne nous amène à dire qu'il faut multiplier et diversifier les lieux d'implication. Alors cette année, en expérimentation, on a essayé différentes affaires: les formules d'ateliers thématiques; on a un comité qui est formé de participants qui organisent des activités de vie associative. C'est

eux autres qui organisent la fête de Noël. Là, il y a un party de fin d'année qui s'en vient; ils ont organisé une sortie à la cabane à sucre. Donc, toutes des activités à caractère social finalement. Les gens dans les différents ateliers vont se nommer, se désigner des représentants d'atelier qui vont venir au comité des activités.

Des fois, on se fait dire: « On n'est pas prêt à faire ça ou on ne veut pas faire ça, on n'est pas rendu là. » Des fois, il y a un décalage. En théorie, c'est beau, en théorie c'est un objectif à atteindre, mais le chemin n'est pas toujours évident. Parce que ça aussi, je trouve qu'il faut composer en respectant les adultes; il faut cheminer. Des fois, nous autres, on va aller plus loin qu'eux autres, mais ça ne marche pas. Il faut les respecter là-dedans et aller à leur rythme. Ils le savent quand ils sont rendus quelque part. Alors, c'est autant un défi pour la formatrice que pour l'adulte.

Les jeunes, ceux qui ont 16 ans et plus, parce que maintenant on en a qui ont 16 ans, c'est quand même un peu différent d'une personne qui a déjà été sur le marché du travail; alors en alphabétisation, il faut tenir compte de tout ça.

Ça marche dans nos milieux, tu sais; le monde ne lâche pas. Le pire, c'est de frapper à la porte. Des fois, ça prend un an, deux ans. Il y en a qui nous le disent: « Je suis passé 50 fois devant la porte. » Mais quand ils l'ont franchie, cette porte-là, rarement ils vont laisser. Ça veut dire qu'il y a une réponse à quelque chose, que ça marche.

Tu es capable de prendre ta vie en main, tu es capable d'être plus un acteur qu'un spectateur dans ta vie, puis de décider ce que tu veux en faire.

Bernard Normand
Directeur général de l'ICÉA

Icea Institut de coopération
pour l'éducation des adultes

Téléphone : 514.948.2044
www.icea.qc.ca

L'ICÉA salue les personnes et les organismes qui unissent leur voix et partagent leur vision pour souligner la Journée internationale de l'alphabétisation.



Dans le but d'approfondir notre réflexion sur le lien entre pauvreté et analphabétisme et afin d'améliorer nos pratiques auprès des personnes en situation de pauvreté, le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ) a offert, au cours des deux dernières années, une formation intitulée « Pauvreté, culture et intervention », formation donnée par M^{me} Marie-Hélène Deshaies. Nous vous présentons un article relatant cette expérience, tiré de la toute dernière édition de notre revue *Le Monde alphabétique*.

Christian Pelletier
Coordonnateur du RGPAQ

DE L'ASSISTANCE À LA SOLIDARITÉ... AVEC LES PERSONNES EN SITUATION DE PAUVRETÉ

Au cours des dernières années, j'ai eu le privilège d'animer la session de formation « Pauvreté, culture et intervention¹ » auprès de centaines de personnes² venant des milieux populaires, communautaires et publics, qu'il s'agisse de groupes de défense des droits, de centres de femmes, de groupes d'alphabétisation populaire, de centres d'action bénévole, de CLSC, de centres de loisirs ou de centres locaux d'emploi. J'y ai rencontré des intervenantes et des intervenants³ tout juste sortis de l'université, mais aussi des gens engagés depuis plus de 20 ans auprès de personnes en situation de pauvreté économique. J'ai eu également l'occasion d'y côtoyer des gens de grandes villes, de plus petites municipalités et de milieux ruraux.

Un même désir les animait toutes et tous : mieux comprendre les personnes en situation de pauvreté, confronter leurs malaises et préjugés afin d'améliorer leurs pratiques.

La formation « Pauvreté, culture et intervention » n'a pas la prétention de faire le point sur les « meilleures » façons d'intervenir avec les personnes en situation de pauvreté. Elle propose plutôt un temps d'arrêt, de réflexion, où chacune et chacun est invité à partager sa vision des conséquences de la pauvreté sur les personnes qui la

vivent. Elle permet également d'établir des liens entre, d'une part, une analyse des causes et des conséquences de la pauvreté et, d'autre part, l'intervention au quotidien. En ce sens, chaque rencontre est un laboratoire où l'expérience des uns et les découvertes des autres sont mises en circulation lors des sessions suivantes. J'ai beaucoup appris de ces rencontres, qui ont suscité plusieurs questionnements qui m'interpellent à tout moment.

- 1 Cette formation a une histoire relativement longue. Elle a d'abord été mise sur pied en 1985 par une militante de Montréal, M^{me} Gisèle Ampleman, à l'intention d'un groupe d'infirmières en périnatalité du réseau de la santé et des services sociaux. En 1991, la session est adaptée par M^{me} Lorraine Gaudreau, de la coopérative de travail Anim'Action à Québec, avec la collaboration de M. Michel Bédard, alors organisateur communautaire au CLSC Limoilou, pour le personnel d'un CLSC de la région. De 1991 à 2003, cette session-phare d'Anim'Action est donnée à de multiples reprises, tant dans les établissements publics que dans le milieu populaire et communautaire.
- 2 J'ai animé cette session de 2001 à 2003, à titre de membre de la coopérative Anim'Action, et depuis, en tant que travailleuse autonome.
- 3 Le terme « intervenant » est utilisé dans ce texte pour désigner les gens qui travaillent directement avec les personnes en situation de pauvreté, tant dans le milieu communautaire que dans le milieu institutionnel.

UN CHOC CULTUREL

On participe à la session de formation « Pauvreté, culture et intervention » pour réfléchir à la réalité des personnes en situation de pauvreté et aux actions à mener auprès d'elles. Mais aller à la rencontre de l'autre, dans son univers social, c'est aussi faire un détour du côté de son propre univers. Un des défis que pose la formation est d'ailleurs de prendre conscience de son appartenance à un groupe social porteur de valeurs, de croyances et d'attitudes particulières. Nous oublions parfois que notre façon de concevoir le travail, la famille, l'éducation et nos relations avec les institutions et les professionnels (l'école de nos enfants, le CLSC, le médecin, etc.) est déterminée — du moins en partie — par notre appartenance à un groupe social généralement éduqué, salarié et « socialement intégré ». Notre identité s'est construite autour de normes valorisant le travail salarié, l'autonomie personnelle, la performance, la surconsommation et la compétitivité. Cette façon d'appréhender le monde nous semble « naturelle » parce qu'elle demeure conforme aux valeurs dominantes de notre société. En général, nous remettons peu en question ces valeurs, car elles sont socialement légitimes.

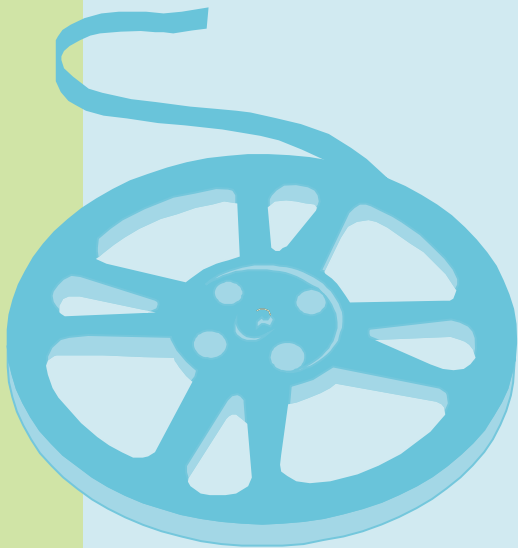
Profondément marquées par de mauvaises conditions de vie, par l'insécurité, la privation, le stress et les préjugés, les personnes en situation de pauvreté établissent des façons différentes de vivre et de percevoir le monde. Devant le

même discours qui survalorise la réussite professionnelle, la performance et la surconsommation, elles ont élaboré des mécanismes d'adaptation et de résistance pour faire face, du mieux qu'elles peuvent, à une situation de pauvreté et d'exclusion. Leur quotidien reste sous le signe de la survie et du court terme, et elles mènent une lutte constante pour préserver une certaine dignité vis-à-vis des nombreux jugements portés sur elles. Leurs attitudes témoignent tantôt de leurs efforts pour lutter contre la marginalisation, par exemple en se privant elles-mêmes afin d'acheter de beaux vêtements aux enfants, tantôt de leur méfiance par rapport aux institutions ou aux intervenantes et intervenants, par exemple en se tenant loin de l'école des enfants.

Tout est alors en place pour un véritable *choc culturel* entre les personnes en situation de pauvreté et celles qui interviennent auprès d'elles. Des rencontres qui provoquent beaucoup d'émotions de part et d'autre et qui engendrent incompréhension, frustration ou découragement chez plusieurs intervenantes et intervenants. Ces derniers comprennent mal, notamment, pourquoi les personnes en situation de pauvreté manifestent tant de méfiance ou, au contraire, si peu d'esprit critique à leur endroit. Ils se désolent de leur choix en matière de consommation. Ils s'impatientent devant leurs hésitations et leurs « reculs ». Ils aimeraient que les personnes en situation de pauvreté fassent preuve de comportements « irréprochables ». Ils ont l'impression qu'elles « ne s'aident pas tou-

jours », qu'elles « font de mauvais choix » et qu'elles « ne suivent pas leurs recommandations ». Malgré toutes leurs bonnes intentions, les intervenants et les intervenantes se sentent parfois dépassés par la situation, et la tentation est grande « d'abandonner » ou encore « de serrer la vis » en exerçant un certain contrôle sur les personnes.

En outre, la distance culturelle entre intervenantes, intervenants et personnes en situation de pauvreté se vit différemment selon le milieu dans lequel elle prend place. En milieu urbain, l'anonymat est plus grand et, généralement, les personnes en situation de pauvreté et celles qui interviennent auprès d'elles n'évoluent pas dans le même milieu. On vit souvent dans des quartiers différents, on se croise peu et chacune et chacun préserve son territoire. En milieu semi-urbain et rural, tout le monde se connaît. On se rencontre à l'épicerie, à la caisse populaire, au centre de loisirs. On connaît les enfants des personnes auprès desquelles on intervient et on en sait plus sur leur vie. Dans ce contexte, les jugements de valeur tirent à conséquence. Cependant, on y est aussi plus conscient des liens qui unissent les gens, car on sait que la fermeture d'une seule entreprise peut parfois bouleverser la vie de toute la communauté.



PANORAMA régional

C'est un grand défi que d'en arriver à l'établissement d'un véritable dialogue et d'un climat de confiance lorsque les uns et les autres ne partagent pas le même univers culturel. Une des clés est probablement de reconnaître les différences et de faire preuve d'humilité. Sommes-nous toujours conscients des effets de la pauvreté sur les personnes et des stratégies qu'elles adoptent pour se maintenir la tête hors de l'eau? Sommes-nous suffisamment critiques face à nos propres valeurs? Sommes-nous prêts à abandonner notre rôle de *sauveur* ou *d'expert*? Pouvons-nous mettre de côté nos programmes, nos objectifs et nos modes d'intervention pour simplement entrer en relation avec l'autre lorsque le besoin s'en fait sentir?

AU-DELÀ DES FACTEURS INDIVIDUELS

Lorsqu'on intervient directement auprès des personnes en situation de pauvreté, que les ressources se font rares et les demandes d'aide, nombreuses, on a parfois tendance à consacrer toute son énergie aux facteurs individuels — la maladie, la monoparentalité, les séparations, le manque de scolarité, la solitude, l'immigration, le manque d'emploi, etc., — qui rendent certaines catégories de personnes plus vulnérables à la pauvreté que d'autres. Mais lorsqu'on procède à une analyse du problème, on constate qu'au fur et à mesure que des personnes « sortent » d'une situation de pauvreté, d'autres s'y enfoncent⁴.

Nous oublions qu'au-delà des facteurs individuels, il existe des causes structurelles à la pauvreté et que nous n'avons pas fait le choix — comme société — d'assurer un revenu décent à toutes et à tous, peu importe leur situation. La pauvreté est d'abord la conséquence de décisions politiques et économiques, et notre capacité à la combattre découle de notre volonté collective de le faire. Ainsi, malgré un nombre comparable de familles monoparentales, le taux de pauvreté infantile fluctue considérablement d'un pays industrialisé à l'autre : il se situe bien en dessous de la barre du 5 % dans les pays nordiques (2,6 % en Suède, en 1995) et dépasse les 20 % aux États-Unis (15,7 % au Canada, en 1997)⁵. C'est, entre autres, grâce au maintien de politiques sociales universelles, à une intervention importante de l'État et à une participation essentielle des organisations populaires et syndicales que les pays nordiques comme la Suède ont pu atteindre de tels résultats⁶.

consommer, notre recours ou non au privé en matière d'éducation et de soins de santé, nos choix en matière de placements, notre discours relativement aux baisses d'impôt. Les gestes posés au quotidien, les positions défendues dans nos milieux peuvent contribuer à accroître ou à diminuer les inégalités sociales et économiques. Une illustration de l'effritement des liens ou de l'inconscience des conséquences : « je ne sais pas qui fabrique mes vêtements et qui cultive les légumes que je mange; je me réjouis que le rendement de mes actions se soit accru de 2 % sans savoir que cette hausse a peut-être été rendue possible par la mise à pied de travailleurs de l'entreprise d'à côté; je refuse que des personnes à faible revenu ou des personnes âgées s'installent dans mon quartier⁸. »

Pour que la solidarité s'incarne dans notre quotidien, plusieurs possibilités s'offrent à nous : privilégier les produits locaux et équi-

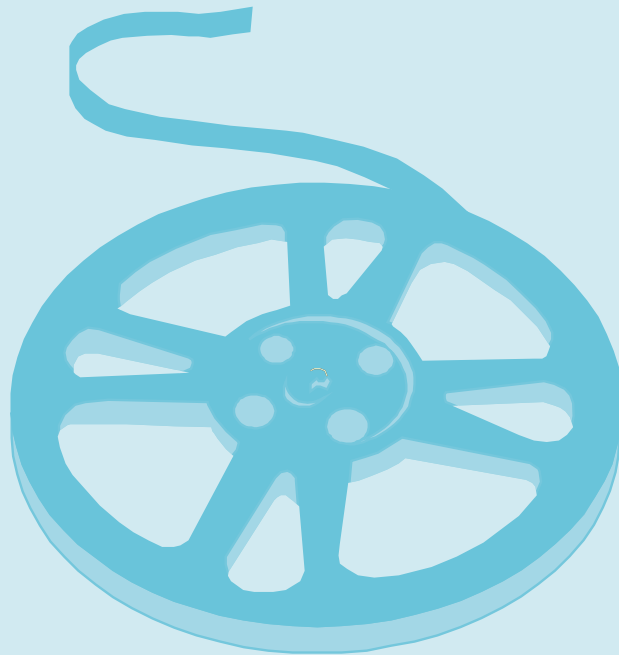
4 Rappelons-nous, en décembre 2004, la fermeture de six usines à Huntingdon, en raison de la levée des quotas d'importation dans le domaine du textile, qui a causé 800 pertes d'emploi.

5 CAMPAGNE 2000. *Les voies du progrès : solutions structurelles pour s'attaquer à la pauvreté infantile*, mai 2004.

6 Marie-France REYNAULT. *Les expériences nationales de lutte contre la pauvreté : l'exemple de la Suède*. Observatoire montréalais des inégalités sociales et de la santé, février 2002.

7 Ces revendications concernent, entre autres, la construction de logements sociaux, l'adoption d'un barème plancher à l'aide sociale, une révision en profondeur de la fiscalité, une augmentation significative du salaire minimum, etc.

8 COMITÉ DE DÉVELOPPEMENT SOCIAL DE CENTRAIDE QUÉBEC. *On n'est pas seuls au monde*. Propos sur la responsabilité sociale et la pauvreté, octobre 2003.



L'accompagnement individuel des personnes en situation de pauvreté revêt souvent une grande importance. S'il doit se faire dans le respect des valeurs, des besoins et des préoccupations de ces personnes, et tenir compte de leurs forces, de leur potentiel et de leurs habiletés, il doit aussi s'appuyer sur une analyse globale des causes de la pauvreté et favoriser le développement d'actions collectives qui permettent de recréer des rapports entre les gens, de rebâtir les communautés et de faire le lien avec les revendications politiques portées par les regroupements et organismes nationaux⁷. Ce sont les conditions nécessaires pour passer d'une relation basée sur l'assistance et la charité à une action fondée sur la solidarité.

ÉTENDRE LA SOLIDARITÉ AU QUOTIDIEN

S'engager dans une action de solidarité avec les personnes en situation de pauvreté dépasse le cadre du travail. Viser une plus grande équité sociale et une plus grande justice remet en cause nos propres choix : notre façon de

tables, nous joindre à un groupe d'agriculture soutenue par la communauté, nous engager dans des projets de quartier qui permettent de créer un milieu de vie, soutenir l'école publique du quartier et favoriser son ouverture aux diverses réalités du milieu, choisir des placements éthiques, prendre position dans notre milieu en faveur des programmes sociaux et contre les baisses d'impôt, etc.

LES DÉFIS SONT NOMBREUX

L'expérience vécue en tant que formatrice de la session « Pauvreté, culture et intervention » m'a convaincue de l'importance d'avoir plusieurs lieux de réflexion et de formation sur la pauvreté. Il faut discuter, débattre et se former « cent fois » sur cette question — notre vision des personnes qui vivent la pauvreté, nos façons d'intervenir, les causes structurelles de la pauvreté, les discours dominants sur ce thème, les solutions mises en avant par d'autres pays, etc. — , car elle est complexe, et le discours néolibéral influence tous les secteurs de la société, y compris le milieu communautaire. Le discours dominant nous amène, bien souvent, à adopter nous-mêmes un discours fataliste face aux inégalités sociales et à faire

PANORAMA régional

porter — sans le vouloir — aux personnes en situation de pauvreté la responsabilité de ce qu'elles vivent. En ce sens, la formation « Pauvreté, culture et intervention » constitue un autre espace de débats et de discussions.

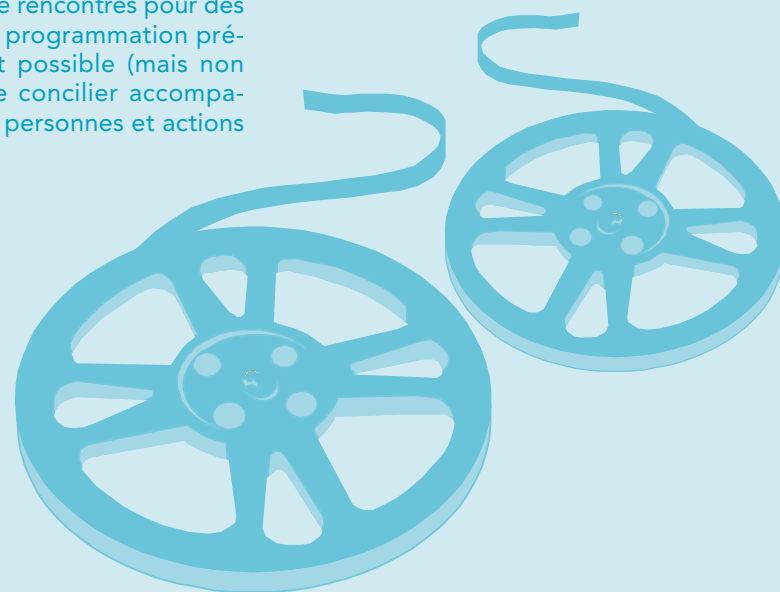
La portée d'une formation de deux jours demeure limitée, et bien qu'elle permette de nombreuses prises de conscience, les intervenantes et les intervenants se sentent souvent peu outillés pour appliquer les apprentissages réalisés. Un accompagnement à plus long terme serait nécessaire pour provoquer une transformation profonde et durable des pratiques. Il faut également chercher à intéresser à cette réflexion les membres des conseils d'administration et les bénévoles, parce qu'ils déterminent en bonne partie les façons de faire dans les organismes.

Plusieurs actions basées sur la reconnaissance des besoins et des préoccupations des personnes en situation de pauvreté, et leur capacité d'agir sur leur milieu, ont été réalisées. À titre d'exemples, mentionnons la tenue de forums populaires sur la justice sociale en éducation organisés par et pour des parents à faible revenu, la mise en place d'un système d'échange de services dans un groupe d'alphabétisation, la création d'organismes sans but lucratif (OSBL) en habitation par et pour des jeunes mères, la mise sur pied d'entreprises d'économie sociale s'appuyant sur des compétences acquises à l'extérieur du système scolaire ou la création d'espaces d'accueil et de rencontres pour des parents, sans programmation pré-établie. Il est possible (mais non pas facile) de concilier accompagnement des personnes et actions

collectives sur les causes. Ces expériences demeurent souvent méconnues, et ce, même à l'intérieur du milieu communautaire. Pourtant, elles pourraient constituer des sources d'inspiration pour beaucoup d'organismes et pour plusieurs intervenantes et intervenants.

Je tiens à remercier M^{mes} Lorraine Gaudreau, Lyse Nadeau et Rachel Pointel de leurs commentaires.

**Marie-Hélène Deshaies,
contractuelle en formation
et en recherche**



Dans le cadre de la
***Journée internationale
de l'alphabétisation,***

le Regroupement des groupes populaires
en alphabétisation du Québec (RGPAQ)

vous invite à une

CONFÉRENCE-DÉBAT

L'impact des politiques néolibérales...

Jeudi 8 septembre 2005

de 13 h 30 à 17 h

À l'auditorium de

La Grande Bibliothèque

475, boulevard De Maisonneuve Est, Montréal

Métro Berri-UQÀM

CONFÉRENCIERS INVITÉS

Jacques Tondreau, Centrale des syndicats du Québec (CSQ)

... ***en éducation***

Daniel Baril, Institut de coopération pour l'éducation des adultes (ICEA)

... ***en éducation des adultes***

Marjorie Villefranche, La Maison d'Haïti, groupe d'alphabétisation
populaire dans le quartier Saint-Michel à Montréal

... ***en alphabétisation populaire***

Modératrice : M^{me} Nicole Lacelle

ENTRÉE GRATUITE

RENCONTRE FRANCOPHONE SUR L'ALPHABÉTISATION : POUR L'ACCÈS DE TOUS À LA LECTURE, À L'ÉCRITURE ET AUX COMPÉTENCES DE BASE

En avril 2005, la ville de Lyon a été la scène d'une « semaine pour l'accès de tous à la lecture, à l'écriture et aux compétences de base ». Un colloque régional de l'UNESCO sur l'alphabétisation y réunissait pendant trois jours des délégués gouvernementaux de la région européenne qui, dans ces instances internationales, regroupe une cinquantaine de pays d'une Europe élargie ainsi que le Canada, les États-Unis et Israël. Le 5 avril, l'événement a pris une tournure résolument francophone alors que le colloque de l'UNESCO a accueilli les participantes et participants d'une rencontre internationale francophone organisée par l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme (ANLCI). Cette rencontre comptait environ 600 intervenantes et intervenants en alphabétisation francophone provenant de toutes les régions et de tous les départements de la France mais aussi du Québec, de l'Algérie, de la Belgique, du Bénin, du Burkina Faso, du Cameroun, de la Côte d'Ivoire, de la Guyane, de Haïti, du Liban, du Maroc et de la Mauritanie.

DES COLLABORATIONS RÉGIONALES

La majorité des personnes présentes venaient des quatre coins de la France et travaillaient ensemble depuis plusieurs mois dans des groupes de travail régionaux. Ces groupes ont été créés dans le cadre du *Forum permanent sur les pratiques (FPP)*. Ce forum, parrainé par l'ANLCI, se veut une réponse à un besoin évident de partage, de *mutualisation* des pratiques parmi les organismes d'alphabétisation. En France tout comme chez nous, ces organismes répondent à des besoins complexes avec des moyens limités. Comment développer des pratiques adaptées et, surtout, comment partager les idées et les stratégies réussies ? Cette année, le principal mécanisme d'échange du FPP a été un ensemble de groupes de travail régionaux. Chaque région participante a « choisi une pratique : des actions mises en œuvre par un ou plusieurs collectifs d'intervenants qui anticipent, préviennent, agissent, repèrent et réagissent pour permettre l'accès de tous à la lecture, à l'écriture et aux compétences de base » pour ensuite former un groupe de travail régional.

Ce sont surtout ces groupes qui venaient rendre compte de leurs efforts dans le domaine qu'ils avaient choisi. Après plusieurs mois à approfondir une thématique en particulier, les gens avaient enfin la chance, à Lyon, d'entendre parler des travaux des autres. Impossible pourtant de tout écouter : plus d'une centaine d'experts sont intervenus dans les ateliers, conférences et tables rondes, qui se tenaient trois ou quatre à la fois. Comme dans tout colloque d'une telle envergure, il fallait faire des choix déchirants : fallait-il suivre l'atelier sur l'évaluation des acquis ou celui sur l'alphabétisation en milieu multilingue ? Sur les démarches et outils d'apprentissage en formation de base ou sur la relation entre alphabétisation et culture ? Sur la formation de base dans les services publics et les entreprises ou bien sur la place de la lutte contre l'illettrisme dans le développement local ?

DES ENJEUX TRANSVERSAUX

En plus des ateliers des groupes de travail régionaux, il y avait des panels sur des enjeux transversaux, réunissant des acteurs régionaux ou nationaux de France et d'autres pays. C'était notamment le cas du panel sur l'alphabétisation dans des milieux multilingues, qui regroupait des intervenants de pays africains francophones. Notre réalité linguistique semble bien simple à côté de celle du Cameroun : la population y parle 280 langues, et beaucoup d'entre elles ne sont pas écrites. Tout un défi pour s'alphabétiser, auquel s'ajoute l'apprentissage des langues officielles du pays, qui sont le français et l'anglais.

La délégation québécoise a fait bonne figure dans ces ateliers transversaux, que ce soit par la présentation de l'approche de la Fondation pour l'alphabétisation dans la conception de campagnes de sensibilisation grand public ou par un exposé des orientations et des actions du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport en matière d'alphabétisation et de formation de base. Cet atelier-là, comme tant d'autres, a été trop court pour que les participantes et

participants puissent échanger autant qu'ils l'auraient voulu : ces derniers ont alors continué la discussion dans un restaurant à proximité. Dans l'agora, des discussions spontanées et des animations informelles ont permis d'approfondir les échanges.

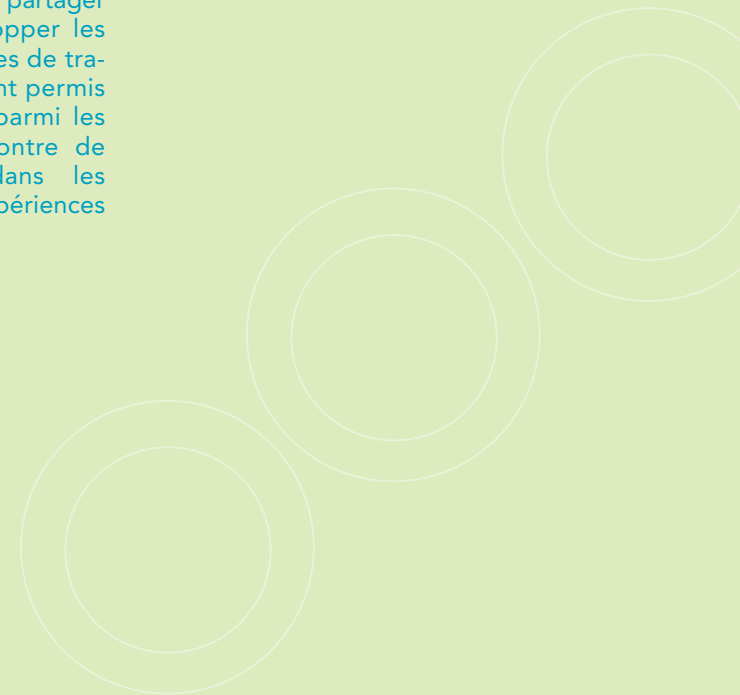
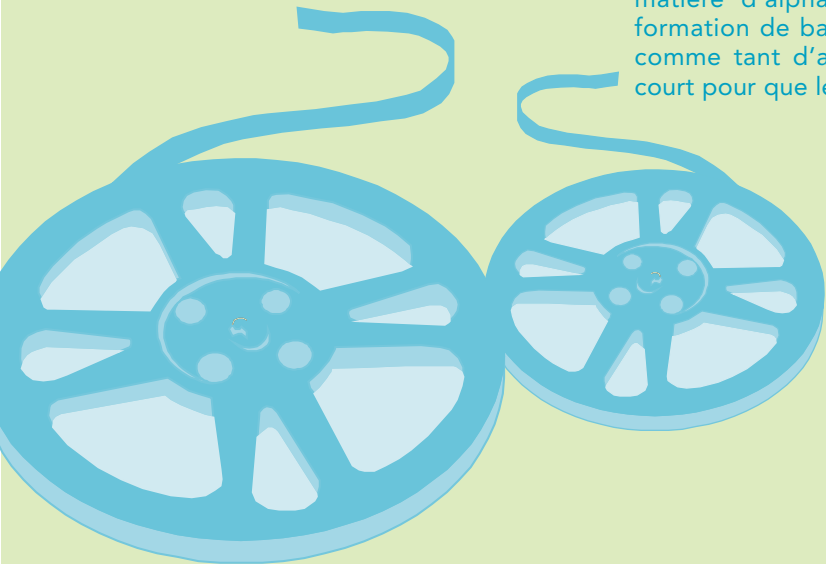
RENDEZ-VOUS SUR INTERNET... OU À QUÉBEC ?

Par ailleurs, comme les autres membres de la petite cohorte québécoise, j'ai trouvé ce colloque passionnant, mais épuisant. C'est peut-être en partie à cause du moment choisi pour mon intervention, car c'est lors de la séance de clôture que je suis enfin intervenue pour présenter une pratique québécoise qui intéresse fortement nos partenaires français : l'utilisation d'Internet dans le développement d'*Espace Alpha*, un réseau de praticiennes et praticiens de l'alphabétisation, pour partager les ressources et développer les compétences. Les groupes de travail régionaux français ont permis de créer une cohésion parmi les intervenants et la rencontre de Lyon, une énergie dans les échanges d'idées et d'expériences

qui pourraient se traduire dans les prochains mois par le démarrage d'un pendant virtuel du *Forum permanent sur les pratiques*.

J'en conclus que nous avons beaucoup à apprendre les uns des autres. Autant les acteurs français de la lutte contre l'illettrisme ont été curieux de nos pratiques québécoises en matière de partage, de *mutualisation* par Internet, autant j'ai apprécié la dynamique de cette méga-rencontre des acteurs en alphabétisation. À l'heure où la France mettra sur pied sa version de *l'Espace Alpha*, le Québec pourrait-il songer à convoquer de nouveau un *Forum Alpha*, comme celui de 2002 ?

Sharon Hackett,
agente de développement
Internet, CDEACF



SUR LA
PETITE
TOILE

WWW.

SITES INTERNET

Bibliothèque nationale du Québec

www.bnquebec.ca/portal/dt/accueil.html

Le site de la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ) est un incontournable. Il est possible de s'abonner gratuitement en ligne et de profiter des services offerts. Une impressionnante collection virtuelle est accessible par Internet. De plus, le site permet de réserver des documents en ligne, d'effectuer des mises de côté, de renouveler des emprunts et de faire des suggestions d'achat. Pour les gens qui habitent loin de la Bibliothèque nationale du Québec, il existe un service de prêt entre bibliothèques.

Espace J

www3.gouv.qc.ca/wps/portal/espacej/r00/accueil

Initiative du gouvernement du Québec, le site Espace J donne de l'information sur les services qui sont offerts aux jeunes dans toutes les régions du Québec. Il s'adresse également aux intervenants qui travaillent quotidiennement auprès des jeunes, ainsi qu'aux organismes jeunesse régionaux et locaux. On trouve dans ce site différentes rubriques, dont celle intitulée *Étudier* qui contient de l'information classifiée par région sur les établissements d'enseignement et de formation générale des adultes, les services spécialisés, l'orientation, les stages, les services d'aide, les études alternatives, le régime d'apprentissage, les entreprises d'insertion et d'entraînement, l'immersion en langues étrangères, les échanges hors Québec, les cours adaptés à certaines clientèles, l'alternance travail-études, la façon de trouver de l'aide, le soutien financier aux études, la prévention du décrochage et le raccrochage, ainsi que les services sociaux en milieu scolaire.

Ressources pour les étudiants

www.csdm.qc.ca/centre-saint-pascal-baylon/indexressources.htm

Voici un site d'une richesse inestimable pour les apprenants de tous niveaux. Il a été conçu par une enseignante à l'éducation des adultes de la Commission scolaire de Montréal, M^{me} Véronique Lussier, qui a répertorié des liens francophones menant à des sites éducatifs gratuits qui présentent une gamme d'exercices portant sur la langue française, tant sur le plan du vocabulaire et de la grammaire que sur l'alphabet et la phonétique et sur des thèmes de la vie courante. Les exercices sont classés par niveaux de difficulté.

Accroche!

www.accroche.qc.ca/

Ce site de formation en ligne en alphabétisation au Québec a été réalisé par la Commission scolaire de Laval, grâce au programme des *Initiatives fédérales-provinciales conjointes en matière d'alphabétisation* (IFPCA). Il s'adresse aux adultes qui désirent améliorer et développer leurs compétences en lecture, écriture et calcul. En plus d'avoir accès en tout temps à une enseignante ou à un enseignant en ligne, l'élève est à même de voir sa progression tout au long de son cheminement grâce à un portfolio personnalisé.

DOCUMENTS PDF

http://fpp.anlci.gouv.fr/rencontre/ri_infos.htm

Téléchargez les premiers échos de la *Rencontre internationale franco-phone* organisée par l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme, qui s'est tenue à Lyon les 5, 6 et 7 avril dernier.

www.abc-canada.org/media-room/media/all_summary_may_05.pdf

Consultez le sommaire des conclusions de l'*Enquête internationale sur la littératie et les compétences des adultes*, diffusées le 11 mai 2005 et rendues publiques récemment par Statistique Canada et par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE).

http://www.treaqfp.qc.ca/pub_services/publications/pdf/etudes_rech/Cadre_reference_23_nov_04.pdf

Consultez le cadre de référence en formation de base en milieu de travail élaboré par le comité Service aux entreprises de la Table des responsables de l'éducation des adultes et de la formation professionnelle des commissions scolaires du Québec (TRÉAQFP). Ce document s'adresse aux commissions scolaires qui voudraient ajouter à leur offre de service le développement des compétences

de base en entreprise. Il propose une façon de faire très simple qui les guidera vers des réponses diversifiées selon le contexte dans lequel se développent les entreprises et qui les mènera vers des solutions concrètes qui assureront une formation réussie.

LE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT
ET EMPLOI-QUÉBEC
félicite

tous les adultes qui entreprennent une démarche d'alphabétisation ainsi que ceux et celles qui les soutiennent dans leur cheminement.

Québec 

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport
Emploi-Québec

AU PROGRAMME

CALENDRIER DES ACTIVITÉS

À NE PAS MANQUER

Journée internationale de l'alphabétisation

Date : le 8 septembre 2005
Information : Fondation pour l'alphabétisation
Téléphone : (514) 289-1178
Courriel : info@fqa.qc.ca
Site Internet : www.fqa.qc.ca/

Journées de la culture

Date : du 30 septembre au 2 octobre 2005
Lieu : Partout au Québec
Information : M^{me} Louise Sicuro
Téléphone : (514) 873-2641 ou 1 866 734-4441
Courriel : info@journeesdelaculture.qc.ca
Site Internet : www.journeesdelaculture.qc.ca/

Journée mondiale des enseignants

Date : le 5 octobre 2005
Information : Association canadienne
pour les Nations Unies
Téléphone : (613) 232-5751
Courriel : info@unac.org
Site Internet : www.unac.org/fr/index.asp

27^e congrès de l'Association des cadres scolaires du Québec (ACSQ)

Date : du 13 au 15 octobre 2005
Lieu : Hilton Lac-Leamy, Gatineau
Information : Association des cadres scolaires du
Québec
Téléphone : (418) 654-0014
Télécopieur : (418) 654-1719
Courriel : acsq@acsq.qc.ca
Site Internet :
www.acsq.qc.ca/accueil.asp?no=11165

Rassemblement sur les perspectives de l'éducation et de la formation continue des adultes à Québec

Date : les 25 et 26 octobre 2005
Lieu : Québec
Site Internet : www.icea.qc.ca

**Semaine de la formation professionnelle
et technique**

Date : du 7 au 11 novembre 2005
Information : M^{me} Marie-Pierre Proulx
Téléphone : (418) 643-3767
Courriel : marie-pierre.proulx@mels.gouv.qc.ca

18^e congrès pédagogique du primaire

Thème : Le plaisir au cœur de l'enseignement
Date : les 10 et 11 novembre 2005
Lieu : Saint-Hyacinthe
Téléphone : (450) 652-0918
Courriel : info@pluricongres.com
Site Internet : www.aqep.org/

**33^e congrès annuel de la Société pour la
promotion de l'enseignement de l'anglais,
langue seconde, au Québec (SPEAQ) 2005**

Thème : Parlons culture/Culturally SPEAQing
Date : du 10 au 12 novembre 2005
Lieu : Hôtel Hilton Bonaventure, Montréal
Information : M^{me} Élane Bonin
Courriel : speaq@aquops.qc.ca
Site Internet : www.speaq.qc.ca/

6^e Quinzaine Éducation-Médias

Date : du 15 au 30 novembre 2005
Lieu : Ensemble des établissements du primaire
et du secondaire au Québec
Information : M^{me} Nicole Paradis, Conseil
pédagogique interdisciplinaire du Québec (CPIQ)
Téléphone : (450) 928-8770
Télécopieur : (450) 928-8771
Courriel : info@conseil-cpiq.qc.ca
Site Internet : www.conseil-cpiq.qc.ca/

**Quebec Provincial Association of Teachers
(QPAT)/Association provinciale des enseignantes
et enseignants du Québec (APEQ)
– Congrès 2005 Convention**

Date : les 17 et 18 novembre 2005
Lieu : Palais des congrès de Montréal
Information : M^{me} Karen Hunt, Quebec Provincial
Association of Teachers – Association provinciale
des enseignantes et enseignants du Québec
Téléphone : (514) 694-9777 ou 1 800 361-9870
Télécopieur : (514) 694-0189
Courriel : webmaster@qesnrecit.qc.ca
Site Internet : www.qpat-apeq.qc.ca/

DANS L'ALBUM

LIVRE

AGNÈS VILLECHAISE-DUPONT, JOËL ZAFFRAN.
Illettrisme : les fausses évidences, Paris, L'Harmattan,
2004, 234 p.

Témoignages et réflexions sur la lutte à l'illettrisme.

INSTANTANÉ

À noter que, dans le cadre de la rénovation du curriculum de la formation de base, la coordination du volet *Formation diversifiée* a été confiée à M. Marc Leduc, de la Direction de la formation générale des adultes.

À surveiller, les rapports canadiens et québécois relatifs à l'*Enquête sur la littératie et les compétences des adultes* paraîtront cet automne. Nous publierons un bulletin *INFORMATION CONTINUE EXPRESS* sur ce sujet. Par ailleurs, on peut consulter le rapport international sur le site :
www.abc-canada.org/media_room/media/all_summary_may_05.pdf



HEBDO-INFO

Pour améliorer les capacités de lecture

www.treaqfp.qc.ca

Hebdo-Info paraît chaque semaine depuis le 16 février 2005. Il s'agit d'un résumé de l'actualité qui comprend des exercices pédagogiques visant la compréhension en lecture. Il est diffusé uniquement aux personnes et aux centres qui en font la demande.

■ ■ ■ ■ ■ La clientèle visée par Hebdo-Info

- Le personnel enseignant en alphabétisation, en francisation, en intégration sociale (IS) et en intégration socioprofessionnelle (ISP);
- les adultes en formation dans les programmes énumérés ci-dessus.

POUR RECEVOIR HEBDO-INFO
CHAQUE SEMAINE

En faire la demande à :
alpha@treaqfp.qc.ca.

■ ■ ■ ■ ■ POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS

Communiquer avec M^{me} Diane Pouliot, agente de développement et de communication, au numéro (819) 595-9375 ou à l'adresse de courriel : diane.pouliot@fcsq.qc.ca.

■ ■ ■ ■ ■ DES COMMENTAIRES ÉLOGIEUX DE LA PART D'ENSEIGNANTES ET D'ENSEIGNANTS

Cela renseigne les élèves sur les toutes dernières nouvelles. C'est un très bon outil d'apprentissage.

L'initiative est géniale. J'espère qu'elle durera le plus longtemps possible. Mes élèves apprécient le contenu et la forme autant que moi!

Les articles sont très bien résumés, faciles à comprendre pour ma clientèle (personnes âgées autonomes).

Hebdo-Info est réalisé par la Table des responsables de l'éducation des adultes et de la formation professionnelle des commissions scolaires du Québec (TRÉAQFP), dans le cadre d'un projet du programme des Initiatives fédérales-provinciales conjointes en matière d'alphabétisation (IFPCA).

Savoir Lire écrire et compter,

c'est profiter de la vie!



infoalpha
1 800 361-9142

ÉQUIPE DE PRODUCTION

CONCEPT ET SOUTIEN
RÉDACTIONNEL
Andrée Racine
(MELS)

RÉDACTION
Nicolas Dedek
(FPA)
Marie-Hélène Deshaies
(collaboratrice externe)
Sharon Hackett
(CDEACF)
Ghislaine Jetté
(CDEACF)
Françoise La Roche
(collaboratrice externe)
Élisabeth Mainka
(MELS)
Fidèle Medzo
(MELS)
Patti L. Moore
(QLWG et QELA)
Rosalie Ndejuru
(CDEACF)
Bernard Normand
(ICEA)
Christian Pelletier
(RGPAQ)
Diane Pouliot
(TREAQFP)

COLLABORATION
Pierre Desjardins
(Emploi-Québec)
Thierry Salvet
(Emploi-Québec)

LECTURE D'ÉPREUVES
Véronique Giroux
(MELS)
Normand Côté
(MELS)
Martyne Rioux
(collaboratrice externe)

GRAPHISME
Maxine Jutras
(collaboratrice externe)

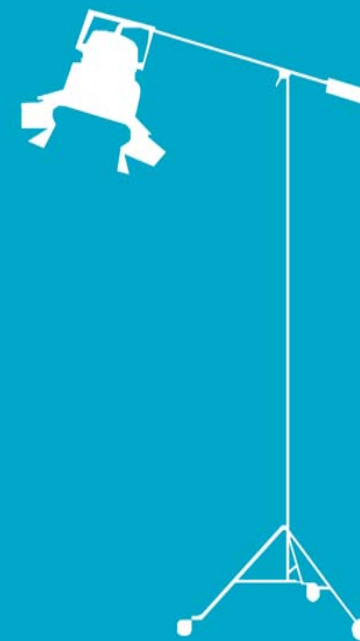
TRAITEMENT DE TEXTE
Annie Lavoie
(collaboratrice externe)
Nathalie Lepage
(MELS)

COORDINATION
DE L'ÉDITION
Suzanne Bélanger
(MELS)

« Que tous ces bâtons, ces boucles, ces ronds et ces petits ponts assemblés fissent des lettres, c'était beau! Et ces lettres ensemble, des syllabes et ces syllabes, bout à bout, des mots, il n'en revenait pas. Et que certains de ces mots lui fussent si familiers, c'était magique! »

Daniel PENNAC,

Comme un roman, Gallimard, 1992.



Cette publication est disponible sur le site de la Direction de la formation générale des adultes en couleurs et en noir et blanc.

<http://www.meq.gouv.qc.ca/dfga/politique/bulletin/index.html>